

DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

SUIVI EN 2024-2025 DU PARCOURS DES INSCRITS EN
LETTRES MODERNES ET LLCER ANGLAIS EN 2023-2024

ÉTUDES & SYNTHÈSES

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Cette publication propose une synthèse des résultats issus de l'analyse des trajectoires académiques des étudiants (ré)inscrits en Lettres Modernes et en LLCER Anglais (que nous désignerons plus tard sous le terme de «LMA» pour plus de clarté) à l'Université de Lille en 2024-2025. En s'appuyant sur un ensemble de données quantitatives, elle vise à éclairer le déroulement du premier semestre, à identifier les facteurs d'engagement et de fragilisation dans le cursus, et à nourrir les réflexions autour des dispositifs d'accompagnement et de réussite dans ces filières.

L'étude s'intéresse aux étudiants qui poursuivent leur parcours dans ces licences. Elle met en évidence des dynamiques contrastées : une forte volonté de réussite (94 % des étudiants visent la validation de l'année), mais aussi des fragilités persistantes, en particulier chez les doublants de L1, plus enclins à se fixer des objectifs partiels ou à envisager une réorientation.

Au-delà des performances académiques, l'analyse intègre des dimensions complémentaires : le profil socio-démographique des étudiants (majoritairement des femmes, jeunes et issus de baccalauréats généraux), leurs méthodes de travail (temps d'études hebdomadaire très variable, usage différencié des outils numériques et de l'intelligence artificielle), ainsi que leur assiduité (soutenue en TD, plus faible en cours magistraux). Les obstacles rencontrés (doutes sur le projet, contraintes financières, problèmes de santé), les conditions de vie quotidienne (reste à vivre, emploi en parallèle des études) et les indicateurs de perturbation complètent le tableau d'ensemble.

Ces données révèlent un équilibre fragile entre persévérance et désengagement. Si une majorité se projette vers la validation du diplôme et la construction d'un projet professionnel, une proportion non négligeable exprime des incertitudes quant à son orientation, un rapport critique au contenu de la formation, ou des difficultés matérielles et psychologiques. L'articulation entre ces dimensions académiques, sociales et personnelles constitue ainsi un enjeu central pour comprendre le déroulement du semestre et anticiper les leviers d'accompagnement adaptés aux étudiants en LMA.

Cette étude s'inscrit dans la continuité de la première enquête menée en avril 2024, qui portait sur le déroulement du premier semestre universitaire des étudiants de première année des licences LLCER Anglais et Lettres Modernes. Pour rappel, l'enquête essaie d'identifier les facteurs qui conduisent certains étudiants au décrochage et d'évaluer l'impact des dispositifs d'accompagnement déployés dans ces deux formations. Ces dernières bénéficient d'un partenariat avec la Mission locale Lille Avenir, qui réalise un programme expérimental de repérage et de suivi individualisé, incluant un ensemble d'aides et de services.

L'enquête s'appuie sur un effectif de départ, composé d'étudiants inscrits en première année de licence à la rentrée universitaire 2023-2024 et ayant été présents pédagogiquement et administrativement lors de la première semaine de cours de l'année 2023-2024.

La première phase, menée de février à avril 2024, avait permis d'interroger 599 étudiants en première année de licence (L1) LLCER Anglais et de Lettres Modernes. La seconde phase, objet du présent Études et synthèses, repose sur l'identification des étudiants qui se sont réinscrits en 2024-2025 dans ces deux licences. Grâce au croisement des bases APOGÉE, un sous-ensemble de 380 étudiants a été repéré, parmi lesquels 235 ont répondu au questionnaire (229 réponses exploitables), soit un taux de réponse de 60%. La population n'a pas été redressée. L'enquête a été administrée en ligne, avec plusieurs relances mails, SMS et appels téléphoniques.



SITUATIONS AU PRINTEMPS 2025 DES INSCRITS EN LICENCE LMA EN 2023-2024

Une majorité d'étudiants, 62% de l'ensemble des répondants, sont désormais inscrits en deuxième année de licence (L2). Cette tendance est similaire dans les deux parcours, avec une légère avance pour les étudiants de LLCER Anglais (63%) par rapport à ceux de Lettres Modernes (61%). Les étudiants encore en L1 constituent ainsi un peu plus d'un tiers de l'échantillon, souvent en raison d'un redoublement, d'un enjambement (statut AJAC) ou d'une réorientation interne. Si une majorité progresse normalement vers la L2, une part non négligeable connaît un parcours plus sinueux, reflet des difficultés et des ajustements propres à la transition universitaire.

Profils socio-démographique des répondants

Dans la suite du document, les données sont présentées par niveau d'inscription et non par filière. En L1, la répartition par sexe est de 85% pour les femmes et 15% pour les hommes. Pour les L2, cette répartition reste assez identique : 80% de femmes et 20% d'hommes.

La quasi-totalité des étudiants sont majeurs. En L1, 78% des étudiants ont 19 ans ou plus et 22% ont 18 ans, tandis qu'aucun n'a 17 ans ou moins. En L2, la répartition est similaire avec 80 % des étudiants âgés de 19 ans ou plus, 19% âgés de 18 ans et seulement 1% de mineurs. Ainsi, la population des deux niveaux est globalement très homogène en termes d'âge.

Concernant le parcours scolaire, 62% des L1 et 61% des L2 étaient des bacheliers de l'année en 2023. L'origine

Répartition des répondants en L1 et L2 selon la formation suivie lors du 1^{er} semestre 2024-2025

	Anglais	LM	Ensemble
L1	37%	39%	38%
L2	63%	61%	62%
Effectif	147	82	229
Total	100%	100%	100%

Source : ODIF - ULille - 2025

scolaire nous révèle une forte prédominance de bacheliers généraux: en L1, 43% ont obtenu un bac général avec mention et 42% sans mention. Ils sont respectivement 2% et 13% à avoir obtenu un bac professionnel et technologique. En L2 cependant, ils sont 80% à avoir obtenu un bac général avec mention et seulement 17% sans mention alors qu'aucun des L2 répondants n'avait obtenu de bac professionnel ; ils sont 3% à avoir validé un bac technologique.

Enfin, l'origine sociale se répartit comme suit : les étudiants en L2 en 2024-2025 viennent d'un milieu favorisé, voire très favorisé, avec respectivement 18% et 32% contre 14% et 26% pour les L1. 36% des L1 et 58% des L2 sont boursiers. Les L1 déclarent plus souvent que les L2 venir d'un milieu défavorisé (28%), voire très défavorisé (24%), que leurs homologues de la L2 (24% et 20%).

Caractéristiques socio-démographiques des répondants lors du 1^{er} semestre 2024-2025

		L1	L2
Sexe	Homme	15%	20%
	Femme	85%	80%
Âge	17 ans et moins	0%	1%
	18 ans	22%	19%
	19 ans et plus	78%	80%
Bourse	Non-boursier	31%	42%
	Boursier	69%	58%
Type de bac	Bac général avec mention	43%	80%
	Bac général sans mention	42%	17%
	Bac professionnel	2%	0%
	Bac technologique	13%	3%
Nationalité	Nationalité française	92%	97%
	Nationalité étrangère	8%	3%
Origine sociale ¹	Très favorisée	26%	32%
	Favorisée	14%	18%
	Défavorisée	28%	24%
	Très défavorisée	24%	20%
	Non renseignée	8%	6%
Effectif répondant		86	143

Source : ODIF - ULille - 2025

1 - Catégorie construite à partir de la PCS des parents déclarée par les étudiants

Raisons de la réinscription à l'Université de Lille en 2024-2025

Sur la question des raisons de la réinscription à l'Université de Lille en 2024-2025, trois motifs dominent, avec des proportions proches entre L1 et L2 : l'adéquation de l'offre de formation au projet professionnel (53% dans les deux niveaux), la proximité géographique et l'accessibilité de l'établissement (58% en L1, 59% en L2), ainsi que l'attachement social et affectif lié à l'université (31% en L1, 42% en L2).

Ces résultats mettent en évidence trois registres principaux : des raisons académiques (la correspondance entre la formation et le projet), des raisons pragmatiques (la localisation et l'accessibilité) et des raisons affectives (l'attachement à l'établissement). La principale différence entre les niveaux concerne ce dernier registre, plus fréquemment cité par les étudiants de L2.

Raisons de la réinscription à l'Université de Lille en 2024-2025 (Questions à choix multiples)

Réponses uniquement positives aux items	L1	L2
L'offre de formation correspondait à mon projet	53%	53%
La facilité de la réorientation interne	11%	11%
La recommandation des enseignants ou des services d'orientation	6%	3%
La proximité géographique et l'accessibilité	58%	59%
L'attachement social et affectif (amis, proches)	31%	42%
La difficulté de candidater ailleurs	13%	9%
Le maintien des avantages étudiants	21%	20%
La bonne expérience au sein de l'Université de Lille	28%	30%
Le sentiment d'appartenance à l'Université	11%	19%

Source : ODIF - ULille - 2025

Le cas des doublants, des AJAC et des réorientés

Parmi les 229 répondants, 38% (86) sont inscrits en L1 au semestre 1 de l'année 2024-2025 à l'Université de Lille. Cette présence en première année résulte soit d'une réorientation d'étudiants inscrits en LLCER Anglais ou Lettres Modernes en 2023-2024 vers d'autres licences en 2024-2025, soit d'un redoublement, soit encore d'une situation d'ajournement avec autorisation de poursuivre (AJAC).

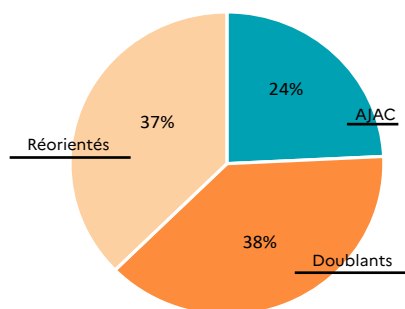
Ainsi, parmi ces 38%, 24% ont déclaré être AJAC, 38% ont doublé leur première année de « LMA » et 37% se sont réorientés dans une de ces deux licences de l'Université de Lille.

Pour ces étudiants, des questions spécifiques leur ont été posées selon leur situation. Ils ont été interrogés sur le nombre d'unités d'enseignement (UE) de l'année universitaire 2023-2024 qu'il leur restait à valider. Les AJAC ont été interrogés sur leur situation et les doublants ont, quant à eux, été invités à préciser les raisons qui ont le plus contribué à leur décision de poursuivre leur formation en licence en 2024-2025 malgré leur doublement.

Pour les étudiants de L1, plusieurs facteurs expliquent la poursuite de la formation malgré l'échec initial. Une majorité déclare avoir un projet professionnel clairement défini, que le doublement ne semble pas altérer (61%). Par ailleurs, ces étudiants conservent un intérêt pour les disciplines de leur filière (73%). Parmi les L1, 73% des étudiants déclarent que le maintien de leur statut figure parmi les deux principales raisons qui les ont conduits à se réinscrire à l'Université de Lille malgré leur redoublement.

Les AJAC ont été interrogés sur leur expérience spécifique d'enjambement. L'inscription est jugée relativement accessible, avec 57% d'accord, mais 43% ont exprimé des difficultés. L'organisation de l'emploi du temps apparaît globalement facile avec 62%

Répartition des L1 du panel de l'enquête



Source : ODIF - ULille - 2025

Motivations des étudiants doublants, AJAC et réorientés ULille à se réinscrire à l'Université de Lille en 2024-2025 (Questions à choix multiples)

	Oui	Non
Mon projet professionnel est clairement défini	61%	39%
J'ai un intérêt pour les disciplines de ma filière	73%	27%
Mes parents m'obligent à continuer mes études	21%	79%
Je ne sais pas quoi faire d'autre	42%	58%
Je veux garder mon statut d'étudiant	73%	27%

Source : ODIF - ULille - 2025

d'accord, bien que 38% rencontrent des obstacles. L'accompagnement institutionnel est, en revanche, perçu bien plus négativement : seuls 19% estiment être bien soutenus par l'administration et 33% par l'équipe pédagogique, tandis qu'une majorité déclare ne pas se sentir suffisamment accompagnée. La préparation simultanée aux examens restants de L1 et à ceux de la L2 est aussi source de difficultés, près de 52% exprimant un désaccord sur leur capacité à gérer cette situation. Enfin, la capacité de parler de leur situation d'AJAC est évaluée plutôt positivement, avec 4 étudiants sur 5 (80%) déclarant pouvoir en discuter facilement.

Pour finir, la plupart des L1 doublants et des L1 en situation d'AJAC (41%) ont 2 ou 3 unités d'enseignements à rattraper, 34% en ont plus de 4, 11% en ont soit 1 soit 4 et seulement 3% les ont toutes à repasser.

Perception des étudiants AJAC (eff. 21 étudiants) quant à leur situation lors du 1^{er} semestre de l'année 2024-2025

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
L'inscription en enjambement facile	3	9	6	3
J'arrive à organiser mon emploi du temps	3	10	5	3
Je me trouve bien accompagné par l'administration	1	3	12	5
Je me trouve bien accompagné par l'équipe pédagogique	0	7	9	5
J'arrive à correctement réviser pour les examens de L1 et de L2	0	10	8	3
J'arrive à parler de ma situation d'AJAC facilement	5	12	2	2

Source : ODIF - ULille - 2025

Focus sur les non-réinscrits LMA en 2024-2025

Dans le cadre de notre étude il importe également de s'attarder sur celles et ceux qui ont quitté l'établissement. L'analyse des sortants de LMA en 2023-2024 permet de mieux saisir les moments où survient leur décrochage, les trajectoires empruntées par les étudiants après leur départ, ainsi que leurs intentions de reprise ou non d'études.

Cette mise en perspective complète le tableau des situations étudiantes, en montrant que si certains choisissent de poursuivre malgré les difficultés rencontrées, d'autres s'orientent vers d'autres formations ou vers le marché du travail. Ces différents parcours constituent un arrière-plan essentiel pour comprendre le déroulement du premier semestre 2024-2025, sur lequel nous nous concentrerons pour la suite de cette étude.

L'analyse porte sur un échantillon de 219 étudiants des filières LLCER Anglais et Lettres Modernes (LMA) sortants de l'Université de Lille. Parmi ces étudiants, seuls 72 nous ont répondu.

Les abandons ne se concentrent pas sur une seule période de l'année universitaire. Si certains étudiants se désengagent très tôt, dès les premières semaines (20%) ou à l'occasion des premières évaluations (12%), d'autres «décrochent» au moment de la reprise du second semestre, période qui concentre le plus grand nombre de sorties (32%). Une part non négligeable quitte la formation lors de la période des examens terminaux du semestre 2 (14%), et quelques-uns se désinscrivent durant l'été (7%). Ces chiffres montrent que le «décrochage» peut intervenir à différents moments du parcours, avec toutefois une intensité particulière au second semestre. Cette tendance a par ailleurs également été remarquée lors de l'étude sur l'ensemble des sortants L1 de 2023-2024².

La situation actuelle des sortants apparaît contrastée. Un peu moins de la moitié poursuit des études supérieures (46%), souvent dans des filières plus professionnalisantes comme les BTS (42%) ou les BUT (6%), mais aussi en licence (32%) ou dans des écoles

spécialisées (arts, santé, social). Parmi les autres, 24% sont déjà en emploi, 6% recherchent activement un emploi et 3% cherchent une nouvelle formation. Quelques cas relèvent d'un service civique, d'une césure ou de parcours moins conventionnels.

Pour les étudiants en réorientation, la dimension géographique joue également un rôle : une part élevée reste dans la métropole lilloise (39%), mais près d'un quart s'inscrit dans des établissements situés ailleurs en France (23%). La très grande majorité de ceux qui poursuivent une formation en 2024-2025 déclarent viser avant tout l'obtention du diplôme (90%), tandis que les réorientations prévues en cours ou en fin d'année restent marginales (7%).

Du côté de l'insertion professionnelle, les sortants en emploi se dirigent principalement vers des secteurs accessibles rapidement : commerce et vente, éducation et périscolaire, sécurité et défense, ou encore intérim. Les contrats occupés sont majoritairement de courte ou moyenne durée (CDD, intérim), avec quelques CDI et emplois publics contractuels.

Près d'un tiers des sortants envisagent de reprendre des études supérieures dans les prochaines années, tandis que 27% déclarent ne pas vouloir en reprendre et 27% restent incécis.

Les motifs déclarés par les sortants sont multiples et relèvent à la fois de facteurs académiques, personnels et institutionnels. La première raison invoquée concerne l'inadéquation entre la formation et les attentes initiales : près de la moitié des répondants indiquent que le contenu ne correspondant pas ou plus à leur attentes (44%).

D'autres causes académiques sont mentionnées, mais dans des proportions moindres. Ainsi, seuls 11% des étudiants estiment que le niveau global des études était trop difficile et 7% jugent le rythme de travail trop soutenu. Par ailleurs, 12% déclarent que leurs résultats ne correspondaient pas à leur attentes et 14% évoquent explicitement un échec aux examens.

Les réorientations apparaissent également comme un facteur important : certains étudiants déclarent avoir changé de projet professionnel (22%) ou encore de projet d'étude (33%).

Des raisons plus personnelles et contextuelles sont signalées comme des soucis de santé ou familiaux pour 14 d'entre eux. Les raisons telles que des problèmes financiers, la perte du logement étudiant ou encore l'éloignement du cercle familial et/ou amical sont marginales. Des tensions liées à l'université sont également évoquées : problèmes d'encadrement, mauvaise ambiance, conflits entre étudiants ou encore entre ces derniers et le corps professoral. Ces éléments, bien que minoritaires, dessinent un ensemble de tensions qui s'ajoutent aux difficultés académiques pouvant renforcer les risques de décrochage.

DÉROULEMENT DU 1^{ER} SEMESTRE DE L'ANNÉE 2024-2025

Niveau de confiance des étudiants sur la validation de l'année 2024-2025

L'échelle de confiance met en évidence une répartition contrastée entre les étudiants de L1 et de L2.

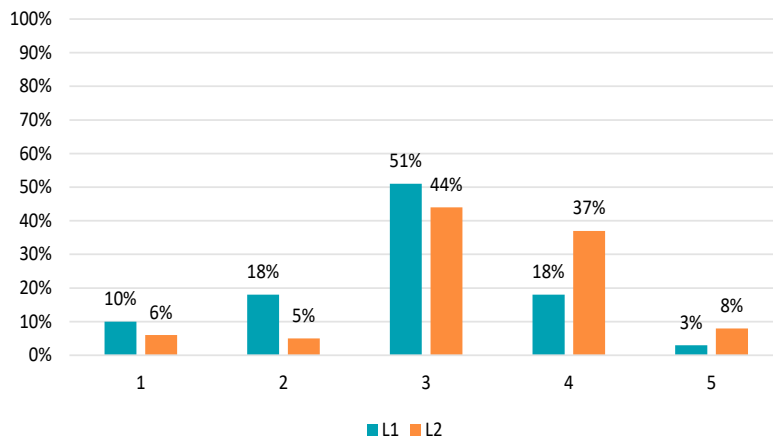
En L1, la majorité des étudiants se situent au niveau 3 avec 51% (moyennement confiant), traduisant une confiance modérée. Une proportion non négligeable exprime une faible confiance : 10% au niveau 1 et 18% au niveau 2, contre 18% au niveau 4 et seulement 3% au niveau 5. Ainsi, la confiance reste globalement limitée, avec un centre de gravité autour du niveau moyen.

En L2, la répartition diffère : si le niveau 3 reste le plus fréquent avec 44% de répondants, un grand nombre

d'étudiants déclarent une confiance élevée, avec 37% au niveau 4 et 8% au niveau 5. À l'inverse, les positions basses sont bien moins représentées avec 6% au niveau 1 et 5% au niveau 2.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que les étudiants de L1 manifestent une confiance plus fragile, tandis que les étudiants de L2 expriment davantage de confiance dans leur réussite, avec une présence importante dans les catégories supérieures (4 et 5), ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils ont franchi le « cap » de la 1^{ère} année et ont progressé dans leurs études.

Niveau de confiance des étudiants quant à la validation de l'année 2024-2025 selon le niveau d'inscription



Source : ODIF - ULille - 2025

Les objectifs des étudiants à la rentrée du 1^{er} semestre 2024-2025

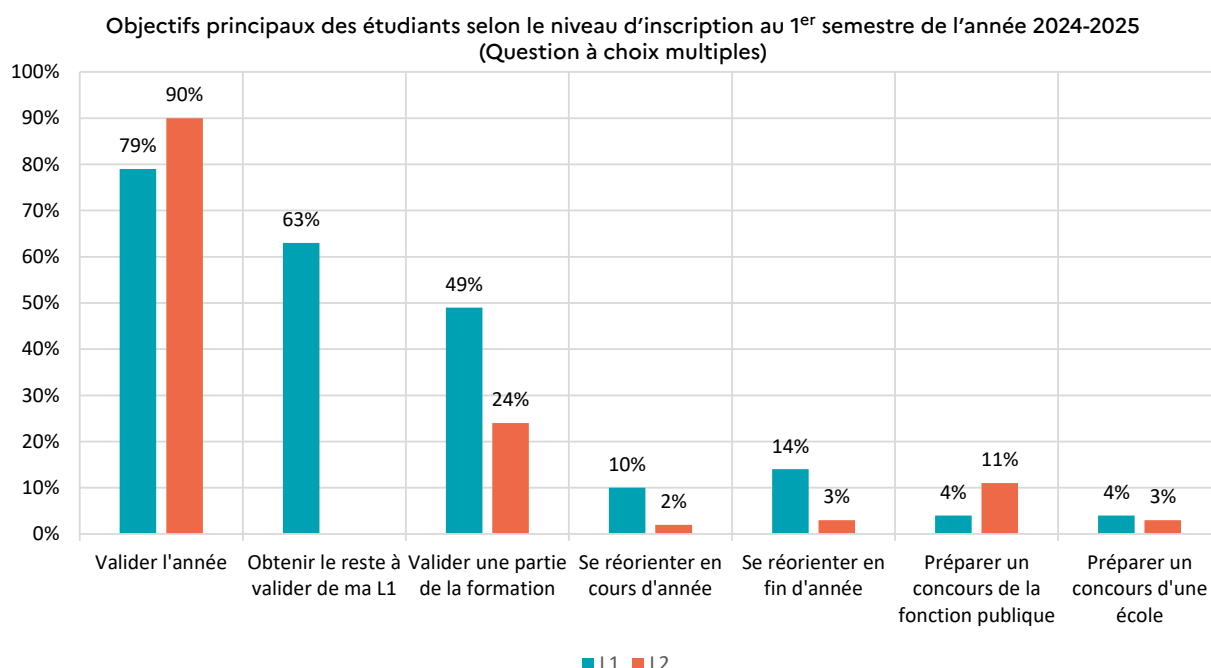
L'analyse des objectifs déclarés par les étudiants met en évidence des priorités claires mais nuancées selon le niveau d'inscription. La validation de l'année s'impose comme l'objectif dominant, mentionné par 79% des étudiants de L1 et 90% des étudiants de L2, ce qui traduit une orientation largement partagée vers la réussite académique immédiate. Toutefois, au-delà de ce socle commun, des différences apparaissent entre les niveaux.

Chez les étudiants de L1, les objectifs principaux sont : obtenir le reste à valider de la L1 (63%) ou valider une partie de la formation (49%). Par ailleurs, 10% des étudiants de L1 déclarent comme objectif principal de se réorienter en cours d'année, 14% des étudiants du

même niveau souhaitent se réorienter en fin d'année, et 8% déclarent vouloir préparer en priorité un concours de la fonction publique ou un concours d'entrée dans une école du supérieur.

Du côté des L2, les objectifs principaux sont les suivants : 24% des étudiants indiquent vouloir valider seulement une partie de leur formation, tandis que 2% envisagent une réorientation en cours d'année et 3% en fin d'année. La préparation d'un concours de la fonction publique est citée comme un objectif principal pour 11% des étudiants de L2 alors que 3% d'entre eux souhaitent préparer un concours d'entrée dans une école.

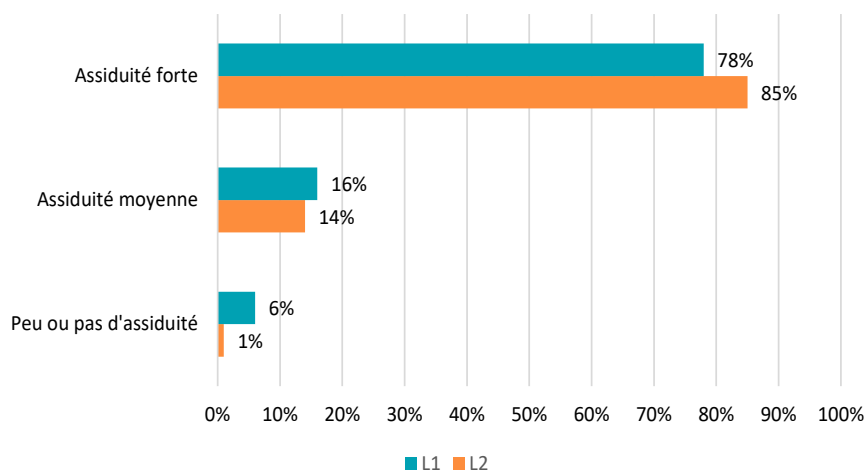
Ainsi la validation de l'année reste majoritaire dans les deux groupes, les effectifs montrent que les L1 priorisent davantage la régularisation et la validation partielle (reste à valider et validation de BCC), alors que les L2 se distinguent par une proportion plus élevée d'étudiants plaçant la préparation de concours parmi leurs priorités principales.



Source : ODIF - ULille - 2025

Le niveau d'assiduité des étudiants au cours du 1^{er} semestre 2024-2025

Niveau d'assiduité des étudiants selon le niveau d'inscription au 1^{er} semestre de l'année 2024-2025



Source : ODIF - ULille - 2025

Pour rendre mieux visible le travail personnel des étudiants pendant le 1^{er} semestre 2024-2025 à l'Université de Lille, nous avons créé un indicateur d'assiduité. Nous avons donc combiné les réponses aux questions de la présence aux enseignements que les étudiants devaient suivre (cours magistraux et travaux dirigés), avec la présence aux évaluations du contrôle continu et aux examens terminaux.

Sur les 225 répondants à cette question au cours du 1^{er} semestre de l'année 2024-2025, la majorité déclare une assiduité forte. En effet, la majorité des étudiants de LMA ont suivi les cours avec régularité.

En L2, 85% des étudiants déclarent une assiduité forte et 14% une assiduité moyenne contre 1% qui se reconnaît peu assidu.

En L1, 78% des étudiants indiquent avoir été très présents, 16% se situent dans une assiduité moyenne tandis que 6% seulement reconnaissent une faible participation.

Toute proportion gardée, l'assiduité reste élevée et relativement comparable entre les L1 et les L2. Ainsi, il n'existe pas de différence significative entre les L1 et les L2. Il existe néanmoins ici une différence notable entre les filières LLCER Anglais et Lettres Modernes : ces derniers sont proportionnellement plus nombreux que les étudiants de LLCER Anglais à déclarer une assiduité forte (69% contre 58%).

Cependant, on note une légère différence dans les raisons qui poussent les étudiants à ne pas suivre leurs enseignements et/ou leurs épreuves.

Pour les étudiants qui n'ont pas toujours assisté à leurs enseignements, c'est-à-dire ceux pour qui la réponse était «Non, je n'ai assisté à aucun enseignement (ou presque)» ou «Non, j'en ai manqué la majorité», plusieurs raisons reviennent régulièrement.

La baisse de la motivation est la plus souvent citée, par 61% des étudiants en L2 et 72% en L1. Le désintérêt pour la formation touche également un nombre significatif d'étudiants (21% en L2 et 44% en L1), tout comme les problèmes de santé (27% en L2 et 36% en L1).

D'autres motifs apparaissent plus ponctuellement : des difficultés à organiser le travail (23% en L2 et 28% en L1), un désir de réorientation (7% en L2 et 48% en L1) ou un changement de projet professionnel (2% en L2 et 20% en L1).

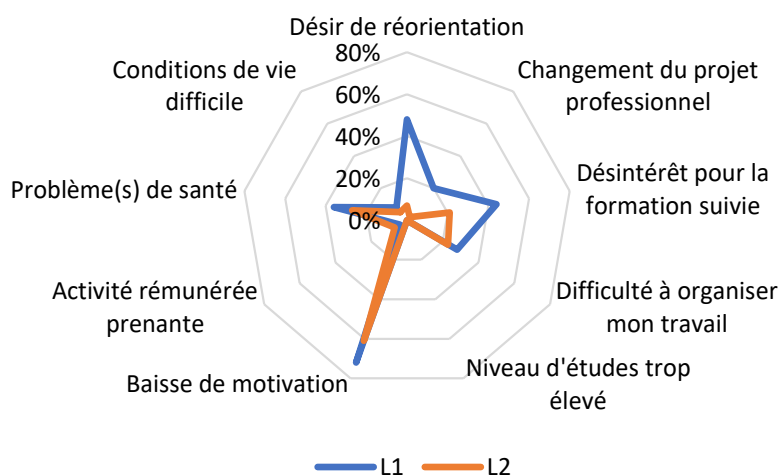
Quelques cas isolés relèvent d'une activité rémunérée prenante (7% en L2 et 4% en L1) ou de conditions de vie difficiles (5% en L2 et 8% en L1). Cependant, aucun étudiant n'a mentionné que le niveau d'études était trop élevé.

En résumé, si la très grande majorité des étudiants restent assidus, la démotivation et le désintérêt pour la formation sont les principales explications avancées par ceux qui se montrent moins présents, avec un poids particulièrement fort du désir de réorientation pour les L1 par rapport aux L2.

Raison du non suivi des enseignements par les étudiants selon le niveau d'inscription au 1^{er} semestre de l'année 2024-2025
(Questions à choix multiples)

	L1	L2
Désir de réorientation	48%	7%
Changement du projet professionnel	20%	2%
Désintérêt pour la formation suivie	44%	21%
Difficulté à organiser mon travail	28%	23%
Niveau d'études trop élevé	0%	0%
Baisse de motivation	72%	61%
Activité rémunérée prenante	4%	7%
Problème(s) de santé	36%	27%
Conditions de vie difficile	8%	5%

Source : ODIF - ULille - 2025



Source : ODIF - ULille - 2025

Travail personnel au 1^{er} semestre 2024-2025

L'analyse des réponses des étudiants de LMA met en évidence des pratiques contrastées en matière de travail personnel. Sur l'ensemble des répondants, la moyenne déclarée de travail hebdomadaire en dehors des cours est de 8,1 heures, avec des écarts importants allant de 0 à près de 50 heures par semaine.

La répartition par tranches horaires montre que 30% des répondants consacrent moins de 5 heures hebdomadaires à leurs enseignements, tandis que 33% se situent entre 5 et 9 heures. Une part non négligeable déclare travailler davantage : 22% travaillent entre 10 et 14 heures, 7% entre 15 et 19 heures, et 8% 20 heures ou plus.

Lors des périodes d'examen, le volume de travail déclaré augmente, atteignant en moyenne 12,3 heures par semaine. Les écarts restent néanmoins significatifs : 16% des répondants déclarent réaliser moins de 5 heures de révisions hebdomadaires, tandis que 30% se situent entre 5 et 9 heures et 19% entre 10 et 14 heures. Enfin, près d'un quart des étudiants (23%) affirment consacrer plus de 20 heures hebdomadaires aux révisions.

Lorsque nous comparons les niveaux nous remarquons qu'en L2, les répondants (33%) consacrent entre 5 et 9 heures à leur travail hebdomadaire, suivis de 26% qui y

consacrent 10 à 14 heures et de 25% qui déclarent travailler moins de 5 heures. Quelques étudiants vont au-delà, 9% déclarant entre 15 et 19 heures et 7% indiquant 20 heures ou plus de travail personnel hebdomadaire.

En L1, la répartition est légèrement différente : 38% déclarent moins de 5 heures, 34% se situent entre 5 et 9 heures et seuls 15% atteignent 10 à 14 heures. Des volumes horaire plus élevés restent minoritaires, avec 4% des répondants entre 15 et 19 heures et 9% travaillant 20 heures ou plus.

Lors des périodes de révisions pour les examens terminaux, l'investissement en temps de travail augmente sensiblement. En L2, 29% des étudiants déclarent consacrer 5 à 9 heures par semaine aux révisions, 20% entre 10 et 14 heures, 15% entre 15 et 19 heures et 24% indiquent 20 heures ou plus. Seuls 12% déclarent réviser moins de 5 heures par semaine.

En L1, la tendance est comparable, mais avec un léger décalage vers les tranches basses : 23% se situent sous les 5 heures, 31% entre 5 et 9 heures, 17% entre 10 et 14 heures, et 23% déclarent travailler 20 heures ou plus.

Volume horaire du travail personnel des étudiants selon leur niveau et hors période de révision au 1^{er} semestre 2024-2025

	L1	L2	Ensemble
0 à 4 h	38%	25%	30%
5 à 9 h	34%	33%	33%
10 à 14 h	15%	26%	22%
15 à 19 h	4%	9%	7%
20 h et +	9%	7%	8%
Total	100%	100%	100%

Source : ODIF - ULille - 2025

Volume horaire du travail personnel pendant les périodes de révision des étudiants selon leur niveau au 1^{er} semestre 2024-2025

	L1	L2	Ensemble
0 à 4 h	23%	12%	16%
5 à 9 h	31%	29%	30%
10 à 14 h	17%	20%	19%
15 à 19 h	6%	15%	12%
20 h et +	23%	24%	23%
Total	100%	100%	100%

Source : ODIF - ULille - 2025

Perception de la difficulté et évolution du rythme de travail au 1^{er} semestre 2024-2025

Sur les 214 étudiants de LMA répondants aux questions sur leur perception de la difficulté du 1^{er} semestre 2024-2025 et sur l'évolution de leur rythme de travail, 12% estiment que cette année a été *globalement beaucoup plus difficile* que la précédente (10% en L1 et 13% en L2). 49% des répondants jugent l'année *globalement plus difficile* (22% en L1 et 64% en L2).

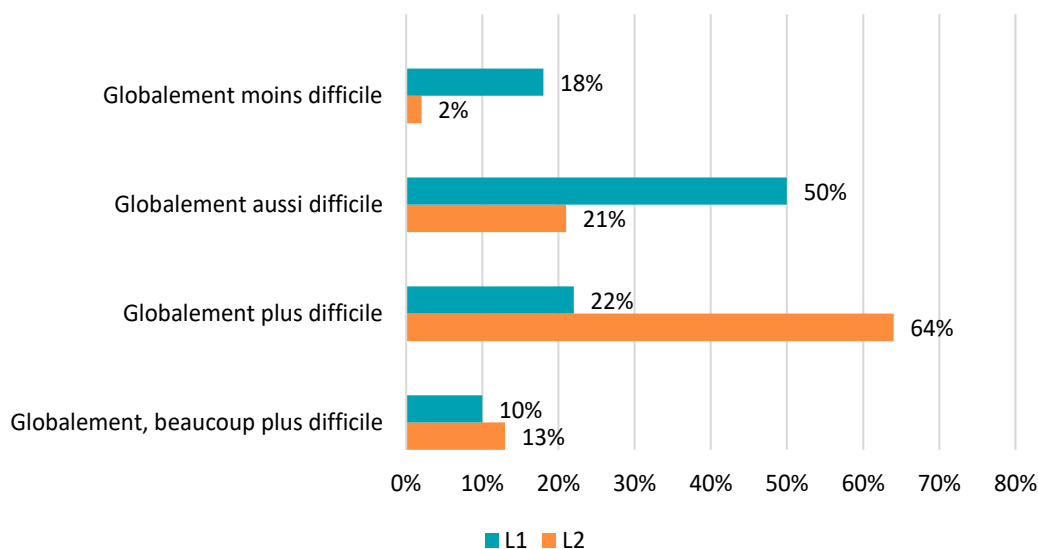
À l'inverse, 32% considèrent qu'elle a été *aussi difficile* que l'année antérieure (50% en L1 et 21% en L2). Enfin, une minorité de 7% estiment que cette année a été *globalement moins difficile* (18% en L1 et 2% en L2).

Concernant l'évolution du rythme de travail, les réponses montrent également des différences selon les profils. Parmi les 214 étudiants répondants, 27% déclarent avoir travaillé *beaucoup plus* qu'au semestre

précédent (32% en L1 et 23% en L2) et 35% indiquent avoir travaillé *un peu plus* (33% en L1 et 36% en L2). 28% affirment que leur rythme de travail est resté inchangé (28% en L1 et 28% en L2). En revanche, une minorité a signalé une diminution de l'investissement : 7% des étudiants estiment avoir travaillé *un peu moins* (6% en L1 et 8% en L2), tandis que 3% affirment avoir travaillé *beaucoup moins* (1% en L1 et 5% en L2).

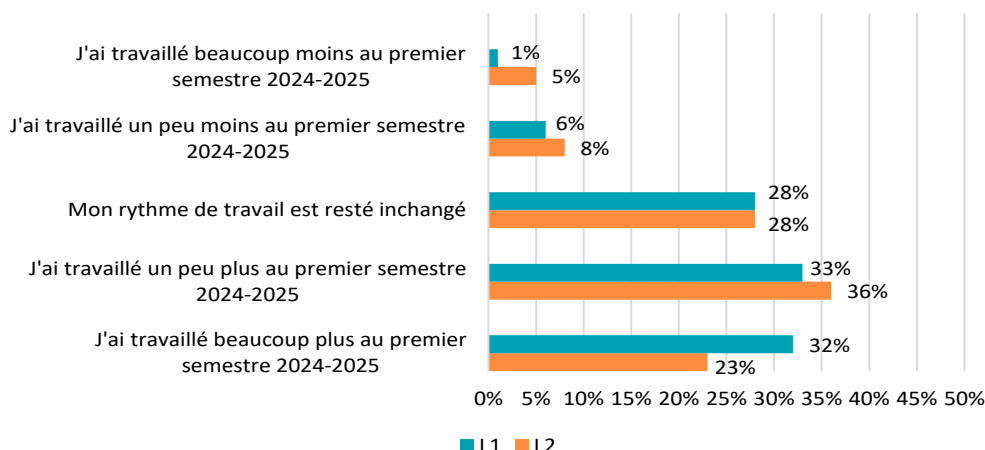
Ces résultats soulignent que, pour une large part des étudiants, l'année en cours est perçue comme plus exigeante que la précédente, ce qui se traduit par une intensification du rythme de travail pour plus de la moitié d'entre eux. Toutefois, une frange non négligeable, surtout en L1, considère l'année comme équivalente ou même moins difficile.

Perception des étudiants de l'évolution de la difficulté des enseignements par rapport à l'année 2023-2024 et le 1^{er} semestre 2024-2025



Source : ODIF - ULille - 2025

Perception par les étudiants de l'évolution de leur temps de travail personnel par rapport à l'année 2023-2024 et le 1^{er} semestre 2024-2025



Source : ODIF - ULille - 2025

Méthodes de travail au 1^{er} semestre 2024-2025

L'analyse des méthodes de travail déclarées par les étudiants de LMA en 2024-2025 met en évidence des pratiques variées et contrastées entre les niveaux L1 et L2.

La *relecture des notes* de cours constitue l'une des pratiques les plus répandues : 91% des étudiants de L1 et des L2 déclarent y avoir recours.

La *mise au propre des notes* est également fréquente, mobilisant 67% étudiants en L1 et 68% en L2. Dans la continuité, le *partage des notes* avec d'autres étudiants est mentionné par 77% des étudiants de L1 et 74% des L2.

Certaines méthodes apparaissent plus marginales. Par exemple, la *réalisation de cartes mentales* n'est utilisée que par 29% des étudiants de L1 et 27% des L2, une majorité n'y ayant pas recours.

L'utilisation de différents *médias* (vidéos, podcasts, ressources en ligne) est adoptée par 57% des répondants en L1 et 64% en L2. Les *fiches de révision* sont, en revanche, davantage mobilisées : 75% en L1 et 81% en L2 déclarent les utiliser.

D'autres approches sont plus clivantes. Le *travail en groupe* ne concerne que 36% des étudiants de L1 et 45% de L2, tandis qu'une majorité (64% en L1 et 55% en L2) indique ne pas y avoir recours. La *consultation de ressources complémentaires* est pratiquée par 49% des étudiants de L1 et 61% des L2, contre 51% et 39% qui ne le font pas.

L'usage de *l'intelligence artificielle* est rapporté par 49% des L1 et 46% des L2, alors qu'un nombre comparable indique ne pas l'utiliser.

Enfin, des méthodes plus classiques comme la *participation active en cours* (44% en L1 et 54% en L2) et l'*apprentissage par cœur* (44% en L1 et 54% en L2) sont encore pratiquées, mais elles ne concernent pas l'ensemble des étudiants.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que si certaines méthodes de travail (relecture, mise au propre, fiches de révision, partage de notes) sont largement adoptées, d'autres restent plus minoritaires ou suscitent des approches contrastées, notamment le travail en groupe ou le recours à l'IA.

L'enquête montre que les étudiants de LMA mobilisent l'intelligence artificielle pour des usages variés, mais avec une intensité différente selon les besoins. Les fonctions les plus fréquemment citées concernent *l'aide à la compréhension* et à *la synthèse* : 76% des L1 et 80% des L2 déclarent utiliser l'IA pour *mieux comprendre un concept*, tandis que 40% des L1 et 51% en L2 s'en servent pour *résumer une œuvre*. La *reformulation de texte* constitue également un usage répandu (47% en L1 et 41% en L2).

D'autres pratiques apparaissent, mais de manière plus ponctuelle. C'est le cas de la *recherche de ressources complémentaires* (40% en L1 et 51% en L2) et de la *génération d'un plan de travail* (13% en L1 et 5% en L2).

L'usage de l'IA pour des tâches de *rédaction complète de textes* reste marginal (11% en L1 et 5% en L2), tout comme la *traduction de textes* (13% en L1 et 10% en L2) ou *l'écriture de mails* (5% en L1 et 8% en L2). Enfin, la *génération d'un premier jet de travail* est signalée par 13% des L1 et 5% des L2.

Dans l'ensemble, l'IA est donc perçue avant tout comme un outil d'appui à la compréhension et à la reformulation, plutôt que comme un substitut direct à la production académique. Les étudiants tendent à l'intégrer dans leurs méthodes de travail pour clarifier, résumer ou réorganiser des contenus, davantage que pour déléguer entièrement la rédaction ou la conception de leurs travaux.

Méthodes de travail utilisées par les étudiants lors du 1^{er} semestre 2024-2025
(Réponse à choix multiples)

	L1		L2	
	Oui	Non	Oui	Non
Relecture des prises de notes	91%	9%	91%	9%
Mise au propre des notes de cours	67%	33%	68%	32%
Partage des notes avec les autres étudiants	77%	23%	74%	26%
Réalisation de carte mentale	29%	71%	27%	73%
Utilisation de différents médias	57%	43%	64%	36%
Utilisation de fiches de révision	75%	25%	81%	19%
Travail en groupe	36%	64%	45%	55%
Consultation de ressources complémentaires	49%	51%	61%	39%
Utilisation de l'IA	49%	51%	46%	54%
Participation active en cours	44%	56%	54%	46%
Apprentissage par cœur	44%	56%	54%	46%

Source : ODIF - ULille - 2025

Difficultés rencontrées par les étudiants

Durant le 1^{er} semestre de L1, un peu moins de la moitié des étudiants (44%) déclarent avoir du mal à *comprendre les enseignements*, alors qu'en L2 ce problème est encore plus marqué, avec un nombre plus important d'étudiants concernés (51%). La question de l'accès aux *ressources complémentaires*, en revanche, reste marginale, aussi bien pour les L1 que pour les L2, et ne constitue pas un frein majeur à la progression durant le semestre.

La *prise de notes* représente également un enjeu pour les étudiants car un peu plus d'un étudiant de L1 et de L2 sur trois admet rencontrer des difficultés de prise de notes, même si, dans les deux cas, une majorité parvient à suivre sans difficultés particulières. Le constat change lorsqu'il s'agit de la *concentration en cours* : si elle est évoquée par les étudiants des deux niveaux, elle semble peser légèrement plus sur les L2 (63%) que sur les L1 (62%).

La *motivation en dehors des cours* ressort comme l'une des principales difficultés partagées. Elle concerne une large majorité des étudiants (80% des L1 et 79% des L2), dont l'investissement autonome semble particulièrement fragile. Le *travail en groupe* ne suscite pas non plus de différences notables : bien que certains étudiants le perçoivent comme problématique, ce n'est pas une difficulté centrale dans l'expérience universitaire.

Les présentations orales, quant à elles, constituent une épreuve pour un grand nombre d'étudiants, quel que soit le niveau, et figurent parmi les difficultés récurrentes (54% des L1 et 47% des L2). Enfin, l'identification des attendus pédagogiques distingue davantage les deux niveaux : elle est moins fréquemment citée en L1 (34%), tandis qu'un nombre plus élevé d'étudiants en L2 exprime une incertitude sur ce qui est attendu d'eux (52%).

Dans l'ensemble, si les difficultés liées à la motivation et à la concentration apparaissent comme des marqueurs communs, les L2 semblent davantage confrontés à une charge cognitive et organisationnelle accrue, tandis que les L1 expriment plus souvent des obstacles techniques, liés à la prise de notes ou à la compréhension immédiate des enseignements.

Certains étudiants déclarent avoir rencontré des

problèmes financiers, à des degrés plus ou moins forts. Pour les cas les plus sévères, cela concerne surtout des boursiers : sur les 4% des étudiants ayant répondu à cette question pour évoquer une situation « très souvent » problématique, 7 sont bénéficiaires d'une bourse et la même tendance se retrouve : parmi les 9% étudiants qui déclarent des difficultés « fréquentes », 14 sont boursiers. Autrement dit, les aides financières ne suffisent pas toujours à compenser les fragilités économiques vécues par une partie de ces étudiants.

À l'inverse, lorsque les problèmes sont décrits comme ponctuels ou rares, les non-boursiers sont proportionnellement plus représentés. Parmi ceux qui disent avoir été confrontés « parfois » ou « rarement » à des difficultés, la présence de non-boursiers est presque équivalente à celle des boursiers, traduisant une vulnérabilité qui s'exprime différemment : moins intense, mais plus diffuse.

Enfin, parmi les 44% des étudiants qui déclarent n'avoir jamais rencontré de problème financier, une majorité reste tout de même composée de boursiers, ce qui nuance l'idée d'une opposition nette entre les deux groupes.

En somme, si les boursiers apparaissent davantage exposés aux difficultés lourdes et répétées, les non-boursiers ne sont pas épargnés, exprimant davantage des difficultés plus ponctuelles. Ces résultats rappellent que la précarité étudiante prend des formes diverses, qui ne se réduisent pas à la seule distinction boursier/non-boursier.

Niveau de perturbation des étudiants

L'indicateur de « perturbation » a été élaboré à partir des réponses des étudiants concernant leur ressenti de *solitude*, de *stress*, de *fatigue* ou de *déprime*. Pour chacun de ces items, ils devaient préciser la fréquence (« très souvent », « souvent », « parfois » ou « jamais »). Les réponses ont ensuite été combinées : ainsi, un étudiant indiquant des niveaux élevés de perturbation sur plusieurs dimensions (par exemple « très souvent » stressé, fatigué et déprimé) obtient un score global plus élevé que celui qui ne signale ces difficultés que de façon ponctuelle.

Cet indicateur permet donc de restituer une mesure du degré de perturbation ressenti au cours du semestre. Les résultats montrent que la grande majorité des étudiants se déclarent perturbés à des degrés divers. 50% des étudiants de L1 se situent dans la catégorie « perturbé » et 14% dans celle des « très perturbés » : les deux tiers des répondants expriment donc un niveau de perturbation marqué. Les 35% restants évoquent une perturbation légère, tandis que 1% se déclare ne pas s'être senti perturbé. En L2, la tendance est comparable, mais encore plus marquée : 58% des L2 se disent « perturbés » et 14% « très perturbés ». Seuls 26% se situent dans la catégorie « peu perturbé » et 2% déclarent n'avoir ressenti aucune perturbation.

Ainsi, cet indicateur met en évidence que les étudiants, qu'ils soient en L1 ou en L2, ont largement fait état de perturbations psychologiques ou émotionnelles au cours du semestre, avec une intensité plus forte encore chez les L2.

Le travail salarié des étudiants au 1^{er} semestre 2024-2025

La majorité des étudiants de LMA n'exercent pas d'activité rémunérée en parallèle de leurs études au premier semestre 2024-2025, avec 71% des L1 et 75% des L2 déclarant ne pas travailler. Cependant, parmi ceux qui occupent un emploi (23 en L1 et 32 en L2), les situations sont variées.

Parmi les 23 étudiants de L1 qui ont une activité rémunérée, certains ne travaillent que quelques heures par semaine, mais une quinzaine, 65%, dépassent régulièrement les 10 heures hebdomadaires, dont 17% qui franchissent le seuil des 20 heures. En L2, la tendance est proche, mais on observe une présence un peu plus marquée dans les tranches hautes : 16% déclarent travailler au-delà de 20 heures par semaine, ce qui suggère une intégration plus régulière du travail salarié au fil du cursus.

Les motivations varient également selon le niveau. En L1, la raison la plus fréquemment avancée est la couverture des besoins essentiels, citée par 77% des L1, alors que très peu disent travailler pour financer directement leurs études (9%) ou leurs loisirs (14%). En L2, la logique se diversifie : si 62% des étudiants continuent de travailler pour couvrir leurs besoins essentiels, ils sont plus nombreux à évoquer le financement de loisirs (31%), ce qui traduit une situation où l'emploi ne répond pas uniquement à des contraintes matérielles.

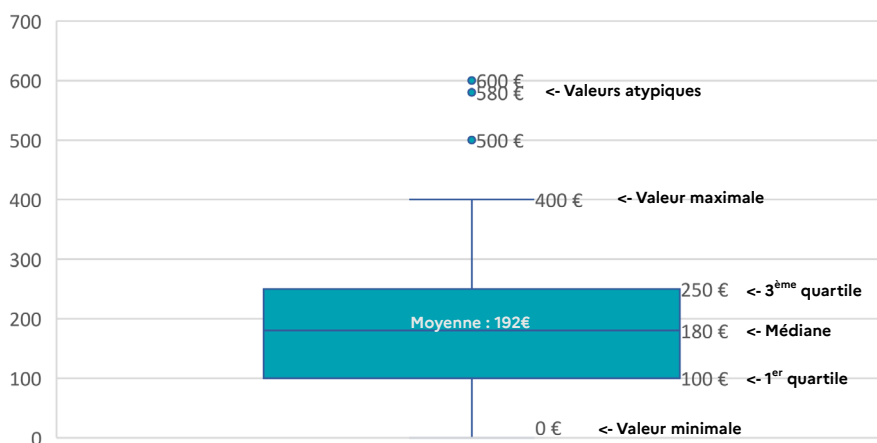
L'intensité et la régularité du travail sur l'année accentuent ces différences. En L1, 10% expliquent avoir travaillé seulement une partie du semestre, tandis que 19% ont eu un emploi continu tout au long de la période.

En L2, la tendance est plus nette : 17% déclarent avoir travaillé sans interruption au cours du premier semestre 2024-2025 et 8% pendant une partie de celui-ci, ce qui confirme que le travail rémunéré tend à s'ancrer davantage dans la routine des étudiants en deuxième année.

Les effets perçus de ce travail restent ambivalents. Plusieurs étudiants mettent en avant un gain d'autonomie financière et de maturité, ou encore le développement de compétences utiles pour l'avenir. Mais ces bénéfices s'accompagnent de contraintes notables : la fatigue, le stress et une perte de motivation pour les études reviennent fréquemment dans les témoignages, montrant que l'emploi, s'il apporte un soutien, peut aussi fragiliser l'investissement universitaire.

La boîte à moustaches, ci-dessous, confirme l'hétérogénéité des situations économiques. La médiane se situe autour de 180 euros, tandis que la moyenne est légèrement plus élevée (192 euros), ce qui reflète la présence de quelques situations atypiques. En effet, si la majorité des étudiants disposent d'un reste à vivre compris entre 100 (1^{er} quartile) et 250 euros (3^{ème} quartile), certains se trouvent dans des conditions bien plus difficiles, avec un reste à vivre nul, tandis qu'à l'opposé quelques cas isolés dépassent les 500 euros. Ces valeurs extrêmes rappellent que, derrière une tendance générale relativement homogène, se cachent des réalités très contrastées, entre fragilité financière marquée et confort économique.

Reste à vivre mensuel des étudiants au 1^{er} semestre 2024-2025



Source : ODIF - ULille - 2025

Évolution personnelle perçue par les étudiants au 1^{er} semestre 2024-2025

Les réponses des étudiants de LMA sur leur vie quotidienne permettent d'observer plusieurs évolutions depuis leur arrivée à l'Université de Lille. Dans l'ensemble, les étudiants de L2 se montrent plus affirmatifs que les L1 lorsqu'il s'agit de gains personnels et académiques.

Tout d'abord, nombreux sont les étudiants qui déclarent être en accord avec l'idée que leurs études leur ont permis un gain en indépendance dans le quotidien (77% en L1 et 88% en L2). Cette tendance s'accroît en deuxième année, traduisant une progression logique vers l'autonomie au fil du parcours universitaire. Les dimensions intellectuelles sont celles qui recueillent les niveaux d'accord les plus élevés. En effet, le gain en autonomie intellectuelle est reconnu par 78% des L1 et 82% des L2, tandis que 90% des L1 et 85% des L2 déclarent avoir gagné en esprit critique.

Sur le plan personnel, la prise de confiance en soi est également bien perçue (61% d'accord en L1 ainsi qu'en L2), bien que les proportions de désaccord restent plus marquées que pour d'autres items. La constitution de liens sociaux forts diffère entre la première et la deuxième année : 57 % des L1 et 74 % des L2 s'accordent à dire que leurs études ont favorisé des relations sociales significatives, soulignant ainsi l'importance du temps et de l'intégration progressive dans le milieu universitaire.

En revanche, la gestion du stress est le point le plus faible : 43 % des L1 et 35 % des L2 estiment avoir amélioré cette compétence, tandis qu'une proportion importante déclare ne pas être d'accord. Ce résultat suggère que, malgré les apports intellectuels et sociaux de la vie universitaire, la charge de travail et la pression académique restent des sources de tension que les étudiants peinent à maîtriser.

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que le passage en L2 s'accompagne d'une consolidation des acquis en termes d'autonomie, de confiance et de liens sociaux. Toutefois, la gestion du stress demeure un point sensible pour eux, particulièrement en deuxième année, où les attentes et la charge de travail semblent accentuer cette difficulté.

Pour en savoir plus

- La santé mentale des étudiants de L1, ODIF info, n°27, Octobre 2024, 2 pages.
- Les inscrits en première année de licence de LLCER Anglais et de Lettres modernes à l'Université de Lille en 2023-2024, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Rapport 10, Janvier 2025, 106 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1^{ère} année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF - Université de Lille, Rapport 9, Janvier 2025, 84 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1^{ère} année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Tableaux par Composantes et Départements, ODIF, Université de Lille, Rapport 9 bis, Décembre 2024, 31 pages.
- Retour sur le semestre 1 des inscrits en première année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Études & Synthèses, n°35, Janvier 2025, 6 pages.
- Les formes de réussite en première année de licence à l'Université de Lille, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Université de Lille, Études & Synthèses n°39, mai 2025, 12 pages.
- Les sortants de l'établissement à l'issue de la première année de licence, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODIF, Université de Lille, Études & Synthèses n°40, mai 2025, 12 pages.

Sigles et acronymes

BCC : Bloc de Connaissances et Compétences

ECTS : European Credit Transfer and Accumulation System

APOGÉE : Application Pour l'Organisation et la Gestion des Étudiants et des Enseignements

LMA : Lettres Modernes et LLCER Anglais

AJAC : Ajourné Admis à Continuer

Partenariats

PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Mission Locale
Lille Avenir

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture Hauts-de-France/Commissariat à la lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenir.



Direction Générale Déléguee Formation
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Olivier BARBE avec la collaboration des autres membres de l'équipe
Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille



<https://odif.univ-lille.fr>

